



Allocution du P. René Chamussy s.j.  
Recteur de l'Université Saint-Joseph,  
Beyrouth

## **Une Université jésuite au Liban : exigences et spécificité**

à l'occasion  
de la fête patronale de l'Université Saint-Joseph

**le 19 mars 2012**

Campus des sciences et  
technologies, Mar Roukoz

Allocution du Recteur René CHAMUSSY, s.j.

**Une Université jésuite au Liban :  
exigences et spécificité**

à l'occasion de la fête patronale de  
l'Université Saint-Joseph, le 19 mars 2012



Excellences

Messieurs les Recteurs des Universités du Liban

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Ordres et d'Associations  
Professionnelles

Mesdames et Messieurs les Enseignants

Mesdames et Messieurs les Représentants du Personnel des  
services généraux

Mesdames et Messieurs les Délégués des Étudiants

Mesdames et Messieurs les Présidents des Associations  
d'Anciens

Chers Amis

Il n'était pas inutile, en cet été 2011, à Madrid, d'écouter ce que disait le Pape Benoît XVI de l'Université (Rencontre avec les universitaires, 18 août 2011). Il la décrivait alors comme « la maison où se cherche la vérité propre de la personne humaine ». Et s'en prenant à une vision uniquement utilitaire de l'éducation, il précisait : « L'Université incarne donc un idéal qui ne doit

pas perdre sa vertu ni à cause d'idéologies fermées au dialogue rationnel, ni par servilité envers une logique utilitaire de simple marché qui voit l'homme comme un simple consommateur... » En somme, redisait-il, l'Université, ce sont « des professeurs et étudiants qui ensemble cherchent la vérité dans tous les savoirs ».

L'Université, une maison, un haut lieu de recherche de la vérité, une communauté où se retrouvent maîtres et étudiants... Qui pourrait, dans la seule mesure où nous sommes ce que nous sommes, s'inscrire en faux face à de telles indications ? Personne. Nous savons cependant qu'il nous reste beaucoup à dire pour célébrer notre Université parce qu'elle a pour nous toute sa spécificité. Née au XIX<sup>e</sup> siècle au cœur du Proche-Orient, constituée progressivement d'une multitude de modules d'enseignement qui ont pris forme au fil des temps, portée par des jésuites et des laïcs venus de tous les horizons culturels et religieux, elle est devenue cet ensemble qui tend à s'unifier tout en laissant à chaque instance sa particularité propre. Elle demeure une Université jésuite qui se doit d'offrir au Liban où elle est enracinée et à la région qui l'entoure quelque chose d'original et d'essentiel et de cela, nous en sommes responsables.

Sommes-nous sûrs de bien répondre à de telles affirmations ? Ce « quelque chose d'original et d'essentiel » qui fait notre identité, l'avons-nous bien perçu, saisi, mis en œuvre ? Répondre à de telles questions, n'est pas facile. Nous pourrions en effet nous plonger dans l'étude historique du développement de notre Université, tenter de découvrir ce qu'ils avaient dans la tête ces vieux barbus des temps anciens qui, à travers mille et une difficultés, mirent en place et développèrent cette institution

dans toute sa grandeur, mais il s'agirait là d'un travail qui nous dépasse et dont les éléments restent par trop dispersés. Nous pourrions, à l'inverse, nous acharner à développer l'évolution sémantique du concept « Université », préciser ce que cela signifiait au XIX<sup>e</sup> siècle, en 1875, ce que cela signifie aujourd'hui et ce non seulement au regard de ce qu'exprime l'Eglise en son magistère, mais tout aussi bien en fonction des explications de différentes congrégations générales de la Compagnie de Jésus qui insistèrent au fil des ans sur des points toujours plus particuliers, telle l'obligation des universités jésuites d'être des institutions d'enseignement et de recherche « au service de la foi et de la promotion de la justice » (ainsi que cela fut dit à la 34<sup>e</sup> Congrégation générale [décret 17-1995]).

Nous ne prendrons ni l'une, ni l'autre de ces approches. Pour reprendre les termes d'un jésuite français, le P. Pascal Sevez, dans une conférence donnée en 2007 à Montpellier, nous pensons en effet qu'il n'y a pas de pédagogie jésuite formellement reconnaissable. Par contre, si les premiers jésuites ne voulurent pas être explicitement des enseignants, ils voulurent en fait se former à la Sorbonne et c'est ce système éducatif, avec ses répétitions par des élèves plus âgés auprès des plus jeunes et avec ses exercices de joutes oratoires, qu'ils eurent à cœur par la suite de reproduire. C'est ainsi qu'il leur semblait pouvoir être, comme le voulut Saint Ignace, au service de chacun des apprenants, dans le respect de chaque personne.

Dire que notre Université est véritablement une Université jésuite, c'est donc, bien sûr, dire qu'elle reproduit aujourd'hui encore ce souci premier de nos prédécesseurs, qu'elle vit encore de cette intuition essentielle, mais c'est aussi tenter

de le démontrer. Et c'est ce que nous voudrions faire en nous interrogeant successivement sur l'ensemble sociétal que nous avons construit, sur les formations et recherches que nous développons et enfin sur les traits spécifiques qui nous semblent devoir marquer notre œuvre : l'ouverture au monde extérieur et l'innovation continue, le « toujours plus », le « magis » qui fit fonctionner tant et tant de disciples de Saint Ignace, le regard critique qui conduit au discernement du meilleur etc.

\* \* \*

### **Un choix politique, un engagement économique et culturel**

Nous interroger donc d'abord sur l'ensemble sociétal que nous avons construit, c'est tout à la fois redire l'histoire d'une Université qui était primitivement un simple collage d'institutions ou de départements aux finalités spécifiques et mettre en question les choix culturels, économiques et politiques qui firent et qui font encore que notre Université n'est pas un attrape-nigaud à finalité commerciale. L'histoire, je laisse à d'autres le soin de l'écrire ; je l'ai déjà dit, des esquisses existent, il reste un long travail à réaliser. Plus important pour nous est le décodage des trois dimensions qui font qu'un ensemble devienne société. Il y a là un geste politique, de l'économique et du culturel.

Un geste politique. D'entrée de jeu et dans notre perspective, la mise en place d'une institution diplômante au cœur de la société d'accueil est un geste politique. Il y a en effet tout à la fois engagement au service de la Cité, mise en

place de groupes aptes à s'investir pour le bien de cette Cité. Et cela, pas n'importe comment, mais en fonction de valeurs qui seront toujours prônées comme essentielles : respect de l'autre quel que soit son engagement religieux ou politique, souci des droits de l'homme, reconnaissance de la dimension spirituelle de la personne. En fonction aussi d'impératifs qui conduiront à la mise en place rapide (1913) d'une Faculté de Droit, ce qui signifie que pour les jésuites d'alors la construction de la Cité ne peut que reposer sur le socle solide d'une réflexion juridique de qualité. En fonction enfin d'un souci de représentativité publique d'un pan donné de la société libanaise, des citoyens de toutes confessions et de toutes appartenances socio-économiques même si priorité est donnée à la communauté chrétienne et, de facto, aux classes moyennes à moyenne-inférieure.

Un geste politique donc, un souci économique tout aussi bien. S'il est question à travers la mise en place et le développement de l'Université de s'imposer politiquement au cœur de l'ensemble sociétal, il va de soi qu'il s'agit aussi de pourvoir aux vrais besoins humains de tous et ce, en dotant ceux ou celles qui s'adjoindraient à nous, des moyens légitimes de fonder des familles, de construire des ensembles productifs, de survivre en somme. Certes, nous savons tous qu'il s'agit ici de relever un défi de taille et, d'aucuns, parlant peut-être un peu vite, décréteront que l'Université fabrique finalement surtout des émigrés et des chômeurs. Nous savons cependant, du fait des enquêtes de l'Observatoire universitaire de la Réalité socio-économique, qu'en ce qui concerne ces derniers temps trois sur quatre de nos diplômés s'enracinent au Liban même alors que quatre diplômés sur cinq, trouvent du travail. Un bon score par rapport à la moyenne nationale, même si, au Liban même, les



emplois découverts ne sont pas forcément très rémunérateurs.

Reste à préciser la troisième dimension qu'implique l'engagement de l'Université dans un ensemble sociétal : la culture. Citant un maître de l'Université de Tubingen, l'un de mes prédécesseurs écrivait : « Nous n'avons pas le droit de laisser nos Universités être de simples établissements d'enseignement pour les diverses disciplines... Il est également nécessaire qu'elles forment l'homme et la personne morale. Il faut donc éveiller chez tous le sens de leurs responsabilités vis-à-vis de la culture et les rendre aptes à devenir des guides en ce domaine ». On ne peut qu'être renvoyé ici à ces chercheurs qui font de la culture l'essentiel : « La culture, dit un jeune chercheur philippin, est cette source inépuisable qui détermine et nourrit le comportement humain. » Que cette source disparaisse – cette source, c'est-à-dire « l'art, l'éthique, le savoir, la sagesse, notre sens du sacré et tant d'autres choses qui font que la vie vaut la peine d'être vécue », – que cette source disparaisse et l'on se trouvera confrontés à un enchaînement de comportements aberrants et destructeurs.

Tels sont donc les trois paramètres dont la prise en considération nous semble avoir présidé à la geste fondatrice de notre Université. Il y eut ce geste politique, il y eut ce souci de l'économique, il y eut cette exigence culturelle. Il y a toujours, du moins nous le souhaitons, cette interaction de ces trois dynamiques. Et c'est cela qui nous fait d'abord vivre dans notre spécificité.

\* \* \*

## **Des formations, de la recherche, un engagement citoyen**

Mais il y a davantage, nous le disions, il y a cet ensemble de formations et de recherches qui font notre enseignement. Les hasards d'une promenade aux Archives nous font découvrir des merveilles. Voici par exemple un Recteur qui en 1907, trente deux ans après la fondation de l'Université, évoque pour ses étudiants les voies de formation qui lui sont les plus chères. Il y a celles qui existent déjà, la Théologie pour les jeunes gens que « des aspirations sublimes tourmentent », la Médecine pour ceux qui trouvent dans la parabole du Bon Samaritain l'incarnation de la charité, et la Faculté orientale pour ceux qui sont « marqués au front du signe si rare qui désigne les élus de la haute science ». Et puis il y a ces multiples carrières que l'Université ne peut encore offrir du fait des « conditions de vie » qui sont celles du pays – ce qui signifie qu'elle n'a pas obtenu de permis pour ce faire ! – mais qu'elle conseille déjà... « Ces multiples carrières où s'exerce l'activité des commerçants, des industriels, des ingénieurs, des financiers, des avocats, des consuls, et autres hommes de travail et d'influence ». Bien vite, l'Université mettra sur pied l'Ecole d'ingénieurs et la Faculté de droit. Puis, le sombre moment de la guerre de 14 une fois surmonté, c'est dans un processus de développement continu qu'elle se lancera...

Ce qui nous importe en cette genèse de l'Université, c'est d'une part les modalités suivant lesquelles les bases de cette œuvre furent jetées. Il y eut tout à la fois et d'abord le soin des âmes et des corps, la Théologie et la Médecine et il y eut tout aussitôt le souci des sciences orientales, la marque de la « haute

science » étant réservée à l'Orient, sa culture, ses langues, ses productions. Il allait en émaner encore la Bibliothèque orientale, les Mélanges de l'Université Saint-Joseph (1906), la Faculté Orientale, berceau de l'Institut de lettres orientales... L'Université Saint-Joseph à l'époque, c'était un collège où la question des langues se posait avec acuité – le latin et le grec pour les uns, le turc, l'anglais pour les autres, le français et l'arabe surtout pour tous ; mais au niveau des études supérieures, c'était déjà l'excellence professionnelle, mais aussi la recherche et les publications, la « haute science » en somme telle que jamais notre Université ne l'abandonnera !

Telle était donc la spécificité de notre Université en ses débuts. Il va de soi qu'avec le temps, les mises en place de formations se multiplièrent, facultés et instituts tentant de s'imposer peu à peu sur la scène universitaire et nationale, et s'efforçant de constituer un ensemble très structuré. Tous pourront alors se retrouver, bien formés, certes, du fait d'un enseignement qui n'ignore pas que pour passer, l'enseignement des matières se doit d'être saisi par des modes d'appréhension pédagogiques nouveaux, mais porteurs aussi de compétences essentielles aujourd'hui : capacité à créer dans le domaine de l'entreprise – et c'est Berytech qui offre ici ses services –, goût pour l'innovation et la recherche – comme au pôle Technologie-Santé et à la Chaire de l'innovation –, ouverture à des implications de type nouveau au service de la société – et c'est l'opération 7<sup>e</sup> jour qui s'impose alors –, Enseignement, recherche, ouverture au monde du travail, engagement pour le bien de la Cité, vie étudiante qui cherche à se structurer enfin à travers le sport ou d'autres activités ; c'est autant d'éléments

qui permettent de dessiner le portrait d'une Université qui a son propre style et qui, jour après jour, s'efforce de se modeler et se remodeler dans l'excellence.

## **Dialogue, francophonie et tradition**

Mais la mise en évidence de ces traits spécifiques ne dit pas tout de l'Université, par delà les traits spécifiques que nous venons de mettre en valeur et en deçà des atouts qu'il nous faudra encore déceler, il est des hantises qui reviendront souvent dans les débats et qui ne manquent pas d'être significatifs. Notre Université est catholique mais hantée par le dialogue des cultures et des religions ; notre Université est francophone mais plurilingue en diable ; notre Université est ouverte à la modernité, mais fidèle aux traditions reçues.

Une Université catholique mais hantée par le dialogue des cultures et des religions donc en premier lieu. On connaît à ce sujet les propos définitifs qui sont ceux de notre charte : « L'Université Saint-Joseph assume sa tâche d'enseignement et de recherches dans la perspective chrétienne qui fut la sienne dès sa fondation ». C'est en fonction de cette affirmation fondatrice que s'ordonne sans problèmes tout le système des valeurs mises en place à cette époque et c'est ainsi que l'on pourra parler d' « ouverture à la vie spirituelle » ou à la « transcendance spirituelle », mais aussi de « liberté religieuse », de « justice sociale », « d'honnêteté intellectuelle et de rigueur morale ». Mais d'entrée de jeu, la fondation de la Faculté orientale puis de l'Institut de lettres orientales en sont les premiers témoins avant que ne s'impose l'Institut d'études islamo-chrétiennes fondé

en 1977, c'est dans une perspective d'ouverture interreligieuse que se pense notre Université. En 2002, deux créations de chaires viendront étayer plus scientifiquement ces affirmations d'ouverture et de dialogue : la Chaire Louis D. d'anthropologie interculturelle du Recteur émérite Sélim Abou et la Chaire Unesco d'études comparées des religions, de la médiation et du dialogue que vient de reprendre S.E.M. Tarek Mitri. Notre Université peut donc sans problèmes affirmer son identité chrétienne, elle n'en rejette pas moins tout sectarisme, comme, au niveau de son recrutement, elle refuse tout enfermement sur une communauté donnée.

Une Université francophone, mais hantée par le plurilinguisme... Ce n'est pas pour rien que l'Université Saint-Joseph s'est retrouvée un jour au nombre des membres fondateurs de l'Agence universitaire de la francophonie. Cette dernière demeure en effet pour elle plus qu'un label. Par delà l'injonction qui émane de cette thématique et qui signifie l'ouverture culturelle à tout un monde qui a fait bon ménage avec certains pays du monde arabe, il y a cette affirmation de principe qui nous fait dire qu'une formation fondée sur ce socle-là est terriblement payante. La francophonie en effet, c'est une façon d'appréhender le réel dans toutes ses dimensions. C'est un mode de réflexion qui n'occulte ni la scientificité, ni la rhétorique, ni la poésie. Porteuse de grands esprits, la francophonie se nourrit maintenant de dizaine d'espaces culturels nouveaux ; elle s'approprie ces mondes comme tant de valeurs qui leur sont liées et qui chantent la liberté et la solidarité. Il serait bien triste d'abandonner de telles perspectives et l'on est en fait bien loin de le souhaiter. Et cependant, ce qui se laissait déjà entendre dans les premiers temps de l'Université se fait doctrine plus

pressante maintenant : être francophone, c'est, bien sûr, cultiver le français comme on sait le faire en toute institution et la Chaire Léopold Sédar Senghor de la francophonie de Katia Haddad en est le symbole, mais c'est tout aussitôt accepter de s'ouvrir à d'autres mondes, à d'autres langues. D'où la décision de notre Université de mettre en place un système qui fasse en sorte que le trilinguisme de nos étudiants soit certifié. D'où notre reconnaissance, par delà la masse des cours en langue française, de cours en arabe, comme en anglais. D'où notre implantation à Dubaï et le feu vert donné à certains cursus qui pourraient être trilingues. Sans parler des autres langues... toujours disponibles au cœur de l'USJ ; bientôt une Faculté des langues ouvrira ses portes.

Une Université enracinée dans la tradition enfin, mais toute ouverte à la modernité. Les 136 ans écoulés ne peuvent être effacés de notre mémoire collective. L'USJ demeure cette institution au sein de laquelle tant de maîtres se sont acharnés en telle sorte que d'elle émanent ces cohortes de professionnels, de lettrés et de citoyens qui soient aptes à changer leur pays. C'est toujours la même volonté qui nous anime, c'est toujours le même souci d'être nous-mêmes en même temps qu'ouverts à toutes les nouveautés. Nous évoquons plus haut notre souci de mettre en valeur cette spécificité qui est la nôtre ; nous découvrons qu'elle ne se décrit pas en quelques mots, mais que c'est par touches successives que nous parvenons peu à peu à dresser le portrait d'une Université qui est jalouse de son originalité et d'universitaires qui n'ont rien à regretter ni de leur passé, ni de leur brûlant présent.

\* \* \*

## Les spécificités de notre Université

Reste dès lors, par delà les éléments que nous venons de mettre en valeur, à préciser ce qui pourrait être au cœur de notre être-là. Bien des auteurs ont ainsi voulu dire l'Université en ce qu'elle doit être à coup sûr. On aime ainsi entendre Noam Chomsky décrire l'Université comme « le lieu où peuvent exister l'intellectuel libre, le critique social ainsi que la réflexion irrévérencieuse et radicale dont nous avons si désespérément besoin pour échapper à la lugubre réalité qui menace de nous submerger »<sup>1</sup>. Comme on applaudit aux affirmations d'un Théodore Berchem déclinant les différentes formes de dialogue qui doivent être au cœur de l'agir universitaire : dialogue entre les différentes disciplines, dialogue entre les civilisations, dialogue entre les générations et avec les forces de la société<sup>2</sup>. Mais nous, qu'avons-nous à dire? Nous venons de voir comment s'est construite l'USJ, mais pour quelle caractéristique dominante devrions-nous nous battre maintenant ?

Il n'y a pas de réponses toutes faites à de telles questions. Disons cependant qu'il est des exigences qu'il nous faut vivre et que là gît l'essentiel. Et c'est en fonction de ces exigences très ignatiennes que nous pouvons insister sur les quatre dimensions qui devraient marquer notre Université et la décrire dans sa spécificité. Une telle Université pour nous devrait en effet être tout à la fois un lieu d'ouverture à toutes classes sociales, à toutes les différences, un lieu de remise en cause radicale et de

---

<sup>1</sup> N. Chomsky. *Réflexions sur l'Université*. Ed. Raisons d'Agir. Québec 2010, p. 63.

<sup>2</sup> Théodore Berchem. *Tradition et Progrès ; la mission de l'Université*. Collège de France. Fayard 2004.

discernement, un lieu d'où l'on part pour s'impliquer toujours davantage dans la société, le lieu enfin de l'innovation et de la création.

« Un lieu d'ouverture à toutes les classes sociales, à toutes les différences... ». On retrouve ici cette thématique du vivre-ensemble si essentielle pour nous tous, tout autant que ce souci qui doit être le nôtre de toujours accueillir tous ceux qui désirent vivre une formation universitaire quels qu'ils soient. Répondre à ce désir, cultiver ce désir, c'est là chose essentielle et rien ne devrait pouvoir faire obstacle tant à l'accueil des uns et des autres qu'à l'accompagnement nécessaire que cela implique. Nous avons déjà dit plus haut l'importance de l'interculturel et de l'interreligieux en notre Université ; nous ne pouvons que confirmer ici que cette ouverture se doit de passer dans les faits tant d'un point de vue général au niveau de notre façon d'être dans le pays que d'un point de vue plus spécifique au niveau de l'institution qui est la nôtre.

« Un lieu de remise en cause radicale et de discernement ». Les exercices de gouvernance qu'il nous a été donné de faire nous ont appris beaucoup de choses. D'abord qu'il fallait toujours instaurer dans les institutions des mécanismes de reddition de comptes. Ensuite, il nous a fallu découvrir que tous les processus vécus par tout un chacun exigeaient d'être régulièrement évalués ; cette évaluation pouvant bien évidemment entraîner des remises en cause radicales et le discernement des voies nouvelles qu'il faudrait alors aborder. Il s'agit là véritablement d'un travail difficile mais essentiel, un travail qui suppose tout à la fois une très grande liberté d'esprit – pour le bien de l'institution, tout ce que je fais peut toujours



être remis en question – et une capacité réelle à discerner ce qui est le meilleur pour l'Université. Evaluation, discernement, liberté d'appréciation et de remise en cause, autant de concepts qui sont là pour nous aider à garder nos institutions vivantes et saines, à maintenir notre Université en perpétuel éveil.

« Un lieu d'où l'on part pour s'impliquer toujours davantage dans la société ». C'est le P. Arupe, ancien supérieur général des Jésuites, qui le dit un jour en parlant des collègues : il vous revient de « former des hommes pour les autres ». Il ne devrait pas en aller différemment à l'Université. Qu'il s'agisse de la dimension professionnelle ou de l'engagement socio-politique, la perspective ne peut changer, l'étudiant d'une Université jésuite ne peut être formé que pour les autres, pour servir donc, pour changer ce qui doit être changé, pour vivre avec tous ceux qui ont à développer une famille, un groupe, un pays.

« Le lieu enfin de l'innovation et de la création ». Une université jésuite ne peut enfin être que l'antithèse absolue de tout conservatisme. En son noyau, en son cœur, il doit toujours y avoir ce dynamisme qui pousse chacun à innover, à créer. Le terme latin « magis » si souvent utilisé par Saint-Ignace signifie « davantage » et il est la clef de l'agir qui doit nous habiter. A nous de savoir décliner cet impératif comme il se doit ; nous sommes en fait provoqués, du fait même de notre engagement en une telle Université, à faire toujours davantage en terme de don pour le pays, en terme d'innovation au plan de la recherche, en terme de création au niveau institutionnel. Il y a là comme une exigence interne qui devrait nous pousser à toujours tenter de briser les armatures qui nous enserrant et nous paralysent ; à

toujours développer les potentialités trop souvent occultées de chacun, à toujours nous engager davantage en des processus qui nous entraînent et nous impliquent au niveau national, régional et international, au niveau des personnes comme au niveau des institutions.

Il n'y a pas de doute, l'Université qui se trouverait être le lieu de tant de potentialités, ne pourrait être qu'une Université aux traits bien marqués, une Université typique, cette Université jésuite que depuis des décennies des centaines d'universitaires, jésuites ou laïcs, se sont acharnés à construire.

\* \* \*

## **Conclusion**

Il y a quelques années, c'était dans la foulée des travaux de l'Université sur ce que l'on a appelé « USJ 2007 », un manifeste avait été rédigé qui concernait la mission et la vision de l'Université, il y était fatalement question de tout ce dont nous venons de parler. On y parlait beaucoup de qualité et de participation à la vie de la cité. J'avais alors été particulièrement sensible à deux items de cette série d'impératifs. Permettez-moi d'y revenir. L'un d'eux concernait les étudiants et il invitait tous et chacun à « permettre aux étudiants de devenir des personnes libres, autonomes, capables de réflexion, de synthèse, de jugement critique, d'initiative et de goût d'entreprendre, d'intégration dans un corps social, ouvertes aux interrogations spirituelles ». Un autre item m'accroche aujourd'hui et c'est celui qui nous invite à « exercer la fonction de réflexion sur les

problèmes de la société, dans le souci de l'unité nationale ». Ces deux items doivent demeurer pour nous comme des appels à engagement plus réel au cœur de l'Université, au cœur du Liban. Ils visent en effet l'essentiel : la formation de l'étudiant, la prise en charge des problèmes de la société libanaise. Et nous voyons à l'évidence en ces domaines que le chemin qui nous reste à parcourir est long. Nous savons tout aussi bien qu'il n'est pas aisé. Il est toutefois essentiel de nous attacher avec passion à cette tâche. Nous avons dit ce que devrait être une Université jésuite et la mission qui nous incombe et que nous mettons en valeur est le cœur de toutes choses. Aider nos étudiants à devenir des femmes et des hommes libres ; tout faire pour que le pays s'arrache à ce qui le paralyse : quoi de plus exaltant.

C'est là notre tâche, une tâche que nous devons réaliser ensemble, ce qui implique que la communauté éducative de notre Université ait su se retrouver elle-même en tant que telle. Il y a quelques mois, nous interrogeons Doyens et Directeurs sur leur vision de l'USJ à l'horizon 2020 et l'un d'entre eux notait très justement : « Actuellement, les enseignants accomplissent volontiers et avec succès leurs différentes tâches... Mais la plupart parmi eux laissent sentir un malaise et un manque d'enthousiasme. Ils se plaignent de ne pas être reconnus, d'être surchargés, de ne pouvoir s'adonner à la recherche et de ne pas être bien rémunérés... » Tout cela est réel et doit être résolu. On ne fera pas de l'Université ce que nous souhaitons qu'elle soit si l'on ne prend pas au sérieux de telles prémices. Une Université jésuite au Liban, c'est un tout, c'est un appel à chacun d'agir, c'est une préoccupation qui s'adresse à tous les partenaires. Puissent les temps qui viennent, et quoiqu'il en soit des tempêtes

qui secouent notre région, nous permettre de poursuivre notre route en toute sécurité, sûrs qu'ensemble nous parviendrons à atteindre notre but, qui est la recherche de la *vérité*, disions-nous d'abord, qui est aussi la formation d'étudiants *libres* avons-nous aussi dit, qui est enfin la constitution d'une communauté *solidaire*, redisons-nous maintenant. C'est là le cœur de toute chose.

استفتينا منذ بضعة أشهرٍ عمداء كلياتنا ومديري معاهدنا العليا حول تصوّرهم ما ينبغي أن تكون عليه جامعتنا على مشارف العام 2020، ولقد أصاب أحدهم في ما دونه: «إنّ الأساتذة يؤدّون حالياً بطيبة خاطر وبنجاح مهامهم المختلفة... ولكنّ معظمهم يعبّرون عن انزعاج وقلّة حماس. وهم يشكون من عدم تقديرهم، ومن كثرة الأعباء التي ترهقهم، ومن عدم قدرتهم على التفرّغ للقيام بالأبحاث، ومن أنّ الرواتب التي يتقاضونها ليست مجزية...». إنّ هذه الشكاوى محقّة، ولا بدّ من إيجاد الحلول المناسبة لها. ولن ننجح في الارتقاء بجامعتنا إلى المستوى الذي ننشده، إن لم نحمل على محمل الجدّ هذه المقدمات. فالجامعة اليسوعيّة في لبنان هي كلّ عضويّ متماسك، ودعوةٌ موجّهةٌ إلى كلّ فردٍ ليعمل، وهمٌّ مُشترَكٌ يعني الشركاء كافّة. فعسى أن تتيح لنا الأيام المقبلة، وأياً تكن العواصف التي تضرب منطقتنا، مواصلة مسيرتنا بأمان، ونحن على ثقة بأننا قادرون بتعاوننا على بلوغ هدفنا، ألا وهو البحث عن الحقيقة، كما ذكرنا أولاً، ثمّ قلنا إنّهُ أيضاً تنشئةُ طلبة أحرار، وهو كما ذكرنا أخيراً بناء جماعةٍ متضامنة. فهذا هو جوهر كلّ شيء.

نَقْلَ النَّصِّ إِلَى الْعَرَبِيَّةِ البروفسور هنري العويط

لبضع سنوات خلون، وفي إطار الأعمال التي قامت بها جامعتنا حول ما دُعي « جامعة القديس يوسف للعام 2007»، صيغَ بيانٌ خاصٌّ برسالة جامعتنا ورؤيتها، وقد تطرَّق بالطبع إلى كلِّ المسائل التي أتينا على ذكرها. ولقد ركَّزَ فيه على النوعية والمشاركة في الحياة العامة. ولقد استرعى انتباهي يومذاك بصورة خاصة في سلسلة المقترحات أمران. فاسمحوا لي أن أعود إليهما اليوم. أمَّا الأول فكان يتعلَّق بالطلاب ويدعو جميع المعنيين وكلِّ واحدٍ منهم إلى «تمكين الطلاب من أن يصبحوا أشخاصاً أحراراً، ومستقلين، وقادرين على التفكير، والتوليف، والحكم النقدي، والمبادرة، وحبِّ الإقدام، والاندماج في جسم اجتماعي، ومنفتحين على التساؤلات الروحية». وأمَّا الأمر الثاني الذي يسترعي اليوم انتباهي أيضاً فهو الذي يدعونا إلى «ممارسة وظيفة التفكير في قضايا المجتمع، في نطاق الحرص على الوحدة الوطنية». فينبغي أن يشكِّل هذان الموضوعان باستمرار دعوة لنا إلى التزام فعليٍّ أقوى في قلب جامعتنا، وفي قلب لبنان. فهما في الواقع يهدفان إلى تحقيق الأساسي: تنشئة الطالب، والاضطلاع بقضايا المجتمع اللبناني. ويظهر لنا بوضوح أنَّ الطريق الذي ما زال يتعيَّن علينا أن نجتازه طويل، ونعرف أيضاً أنه ليس سهلاً. غير أنه لمن الأهمية بمكان أن نضطلع بهذه المهمة بشغف وحماس. لقد ذكرنا ما ينبغي لجامعة يسوعية أن تكون عليه، وأن الرسالة التي تقع على عاتقنا والتي نبرزها، هي جوهر الأمور كلها. فهل من مهمة أدعى إلى الحماس من هاتين المهمتين: مساعدة طلابنا ليصبحوا نساءً ورجالاً أحراراً؛ وبذل قصارى جهدنا ليتخلص بلدنا ممَّا يشلُّه؟

فتلك هي مهمتنا، وهي مهمة علينا أن نقوم بها معاً. ويقتضي ذلك من أسرة جامعتنا التربوية أن تنجح في بناء ذاتها على هذه الصورة. لقد

في معرض حديثه عن مدارس الرهبانية : «يتعين عليكم أن تنشئوا رجالاً من أجل الآخرين». ولا أظن أن وضع الجامعات يختلف عن وضع المدارس. وسواء أتلّق الأمر بالبعد المهني أم بالالتزام الاجتماعي والسياسي، فلن يختلف المنظور. فلا يمكننا تنشئة الطالب في جامعة يسوعية إلا من أجل الآخرين، أي لخدم، ويغير ما يجب تغييره، ويعيش مع كل من هم مدعوون إلى إنشاء عائلة، أو فريق، أو بلد.

وأخيراً، «مكانٌ للابتكار والإبداع». فلا تستطيع في نهاية الأمر جامعة يسوعية إلا أن تكون النقيض التام للنزعات المحافظة بمختلف أنواعها. ويجب أن تنشط في صميمها دوماً هذه الدينامية التي تدفع بكل فردٍ من أفرادها إلى الابتكار والإبداع. إن الكلمة اللاتينية 'magis' التي غالباً ما استعملها القديس اغناطيوس تعني «المزيد»، وهي مفتاح النشاط الذي ينبغي أن يقيم في داخلنا. فيقع على عاتقنا أن نحسن ترجمة هذا الأمر كما ينبغي. فنحن في الواقع مدعوون بإلحاح، بحكم انتمائنا إلى جامعة هذه هويتها، إلى أن نبذل دوماً المزيد على صعيد العطاء في سبيل بلدنا، وعلى صعيد الابتكار في مجال البحث العلمي، وعلى صعيد الإبداع على المستوى المؤسسي. فنحن أشبه ما نكون هنا إزاء مقتضى داخلي يفترض فيه أن يدفعنا إلى أن نسعى دوماً إلى تحطيم الهياكل التي تأسرنا وتشلنا، وأن يحملنا على أن ننمي باستمرار ما في كل واحد منّا من طاقات غالباً ما تبقى خفية، وعلى أن نخرط انخراطاً أعمق في آليات تحملنا وتدفع بنا، أفراداً ومؤسسات، إلى الالتزام على الصعيد الوطني، والإقليمي، والدولي.

ومما لا شك فيه أن جامعة تستقطب في داخلها هذه الطاقات كلها لا يسعها إلا أن تكون جامعة ذات سمات خاصة، جامعة ألا وهي الجامعة اليسوعية التي ما فتى مئات الجامعيين، من رهبان يسوعيين وعلمايين يبذلون قصارى جهدهم، منذ عقود، في إقامتها.

المجتمع، وأخيراً مكاناً للابتكار والإبداع.

«مكانٌ للانفتاح على الطبقات الاجتماعية كلها، وعلى الاختلافات كلها...». نلتقي هنا مجدداً موضوع العيش المشترك، الأساسي بالنسبة إلينا جميعاً، وملتقى أيضاً الحرص الواجب علينا لمستقبل دوماً جميع الراغبين في تحصيل تنشئة جامعية، كائناً من كانوا. إنَّ التجاوب مع هذه الرغبة، وتنمية هذه الرغبة، هما أمران أساسيان، وينبغي ألاَّ يحول حائل دون استقبالنا جميع الطلبة من دون أيِّ تمييز، وألاَّ يحول حائل دون تأمين المرافقة اللازمة التي يقتضيها ذلك. لقد ذكرنا منذ قليل أهمية التفاعل الثقافي والتفاعل الديني في جامعتنا، فلا يسعنا إلاَّ أن نؤكد هنا أنَّ هذا الانفتاح يجب أن يجد سبيله إلى التنفيذ، إن على الصعيد العام، على مستوى تصرفنا في بلدنا، أو على الصعيد الخاص، على مستوى المؤسسة الجامعية التي ننتمي إليها.

«مكانٌ لإعادة النظر الجذرية ولحسن التمييز». لقد سمحت لنا اختبارات الحوكمة التي أتيت لنا أن نقوم بها بأن نتعلم أموراً كثيرة. وأول ما تعلمناه هو ضرورة أن نقيم دوماً في مؤسساتنا آليات لتقديم الحسابات. ثم أعطي لنا أيضاً أن نكتشف أنَّ الإجراءات التي يتبعها كل فرد تقتضي أن تخضع للتقييم بصورة دورية؛ وهو تقييم من شأنه بالتأكيد أن يُفسي إلى إعادة نظر جذرية وإلى اكتشاف مسالك جديدة ينبغي إزاءك إنتهاجها. فنحن هنا حقاً مدعوون إلى القيام بعمل شاق، ولكنه عمل أساسي، وهو عمل يفترض حرية فكرية كبيرة - إنَّ كلَّ ما أقوم به يمكنه، من أجل صالح المؤسسة، أن يكون دوماً عرضةً لإعادة النظر-، ويفترض أيضاً قدرة حقيقية على تمييز ما هو الأفضل للجامعة. فالتقويم، وحسن التمييز، وحرية التقدير وإعادة النظر، كلها مفاهيم من شأنها أن تعيننا في المحافظة على حيوية مؤسساتنا وسلامتها، وعلى إبقاء جامعتنا في حالة يقظة دائمة.

«مكانٌ ننطلق منه دوماً نحو المزيد من الانخراط في المجتمع». هذا ما أعلنه يوماً الأب أروبي *Arupe*، الرئيس العام الأسبق للرهبانية اليسوعية،



بقي علينا الآن أن نحدّد، بعد العناصر التي قمنا بتسليط الضوء عليها، ما يمكننا اعتباره في صميم كياننا. لقد سعى في الواقع عددٌ كبيرٌ من الكتاب إلى تحديد الجامعة في ما ينبغي لها أن تكون عليه بالتأكيد. فيطيب لنا أن نستمع إلى نعوم شومسكي *Noam Chomsky* وهو يصف الجامعة بأنها «المكان الذي يمكن أن يتواجد فيه، المثقّف الحرّ، والناقد الاجتماعيّ، وكذلك التفكير الوقح والجزريّ الذي نحن بأمرّ الحاجة إليه لننجو من الواقع المفجع الذي يهدّد بابتلاعنا»<sup>2</sup>. ونؤيّد أيضاً ما أكّده تيودور برشم *Théodore Berchem* حين يعرض مختلف أشكال الحوار التي يجب أن تكون في قلب العمل الجامعيّ: الحوار بين الاختصاصات المختلفة، والحوار بين الحضارات، والحوار بين الأجيال ومع قوى المجتمع<sup>3</sup>. وأمّا نحن، فما عسانا نقول؟ لقد رأينا كيف نشأت جامعة القديس يوسف وتطوّرت، ولكن ما هي اليوم السمة المميّزة الأبرز التي يتعيّن علينا أن نجاهد في سبيلها؟ ما من أجوبة جاهزة عن هذا النوع من الأسئلة. فلنعلن مع ذلك أنّه ثمة مقتضيات ينبغي لنا أن نمارسها، وأنّ هذا هو الأساسيّ المطلوب. وفي ضوء هذه المقتضيات التي يظهر فيها أثر روحانيّة القديس إغناطيوس جلياً، يمكننا أن نشدّد على الأبعاد الأربعة التي ينبغي أن تطبع جامعتنا بطابعها وأن تصفها في خصوصيّتها المميّزة. فإنّ جامعة هذا هو طابعها ينبغي لها في نظرنا أن تكون في الوقت نفسه مكاناً للانفتاح على الطبقات الاجتماعيّة كلّها، وعلى الاختلافات كلّها، ومكاناً لإعادة النظر الجذريّة ولحسن التمييز، ومكاناً ننطلق منه دوماً نحو المزيد من الانخراط في

<sup>2</sup> N. Chomsky. *Réflexions sur l'Université*. Ed. Raisons d'Agir. Québec 2010, p. 63.

<sup>3</sup> Théodore Berchem. *Tradition et Progrès ; la mission de l'Université*. Collège de France. Fayard 2004.

مؤسّساتنا، وخيرُ مثالٍ على ذلك كرسيّ ليوبولد سيدار سنغور للفرنكوفونية Léopold Sédar Senghor الذي تتولاه البروفسورة كاتيا حدّاد، ولكنّ ذلك يعني أيضاً أن تقبل بالانفتاح على عوالم أخرى مختلفة، وعلى لغاتٍ أخرى. وهذا هو مصدر القرار الذي اتخذته جامعتنا باعتماد نظام يتيح التثبيت من أن طلبتنا هم فعلاً ثلاثيو اللغة. ويرتبط بهذا التوجّه أيضاً اعترافنا بدروس تعطي باللغة العربيّة، وباللغة الإنكليزيّة أيضاً، فضلاً عن كثافة الدروس التي تُعطى باللغة الفرنسيّة. ويرتبط به أيضاً افتتاح فرع لجامعتنا في دبي، والضوء الأخضر الممنوح لتأمين عددٍ من الاختصاصات بثلاث لغات. هذا، من غير أن ننسى اللغات الأخرى... المؤمّنة باستمرار في جامعة القديس يوسف؛ وتجدر الإشارة في هذا السياق إلى أن كليّة جديدة للغات ستفتح أبوابها قريباً.

وهي أخيراً، جامعة متمسّكة بتقاليدها العريقة، ولكنها منفتحة تماماً على الحداثة. لا يمكننا أن نمحو من ذاكرتنا الجماعيّة السنوات المئة والستّ وثلاثين من عمر جامعتنا. وما زالت جامعة القديس يوسف تلك المؤسّسة التي بذل فيها عددٌ كبير من الأساتذة أقصى جهودهم حتى تُخرّج هذه الأفواج من أرباب المهن، والمثقفين، والمواطنين المؤهلين لإحداث التغيير في بلادهم. وما زالت هذه العزيمة نفسها تحركنا، وما زلنا نملك الحرص نفسه على أن نبقى أوفياء لذاتنا وفي الوقت نفسه منفتحين لاستقبال كلّ جديد. لقد أشرنا في ما سبق إلى حرصنا على إبراز خاصيّتنا المميّزة؛ وقد تبين لنا أنّها لا توصف بكلمات قليلة ولكننا نستطيع، بلسماتٍ متتالية، أن ننجح شيئاً فشيئاً في رسم لوحة لجامعتنا المتمسّكة بأصالتها، ورسم لوحة لأهلها الجامعيّين الذين لا يُنكرون ماضيهم ولا حاضرهم المتوقّد.

× × × × ×

على توجّه الجامعة هذا، وذلك قبل أن يبرز على الساحة معهد الدراسات الإسلامية والمسيحية الذي أُسس في العام 1977. وكان من شأن إنشاء كرسيين جديدين أن يدعم، بطريقة علمية ومنهجية، توجهات الجامعة هذه الداعية إلى الانفتاح والحوار: كرسيّ لويس د «انترولوجيا تفاعل الثقافات» *Louis D* الذي يتولاه رئيس جامعتنا الفخريّ الأب سليم عبو، و كرسيّ اليونسكو للدراسات المقارنة بين الأديان، والوساطة والحوار، الذي تولاه مؤخراً معالي الأستاذ طارق متري. فيمكن جامعتنا إذاً أن تؤكد هويتها المسيحية، من غير أن يثير ذلك أية مشكلة، ومن دون أن يحول ذلك دون رفضها كل أشكال التعصب، كما ترفض، في ما يتعلق باختيارها طلابها وأساتذتها وموظفيها، كل انغلاق في حدود طائفة معينة.

وجامعتنا هي جامعة فرنكوفونية، ولكنها معينة بتعدد اللغات... وليس من قبيل الصدف أن كانت جامعة القديس يوسف في يوم من الأيام في عداد الأعضاء الذين أسسوا الوكالة الجامعية للفرنكوفونية. والفرنكوفونية في نظرها هي في الواقع أكثر من مجرد شعار. ففي ما يتجاوز الحض المنبثق عن هذه الفكرة المحورية، والذي يعني الانفتاح الثقافي على عالم بأكمله كان على تناغم تام مع عدد من بلدان العالم العربي، ثمة موقف مبدئي يحملنا على القول بأن تنشئة مبنية على هذا الأساس هي مجزية تماماً. فالفرنكوفونية هي في الواقع سبيل في إدراك الواقع بأبعاده كلها. وهو نمط في التفكير لا يحجب السمة العلمية، ولا البلاغة، ولا الشعر. والفرنكوفونية التي احتضنت مفكرين كباراً، تغتذي اليوم بمئات الفضاءات الثقافية الجديدة، وهي تستوعب هذه العوالم وما يتصل بها من قيم تُعلي من شأن الحرية والتضامن. وسيكون من المؤسف جداً التخلي عن هذه الآفاق، ونحن في الحقيقة أبعد ما نكون عن الرغبة في ذلك. ومع ذلك، فإن ما كان يتم التعبير عنه بخفر في المراحل الأولى من تاريخ جامعتنا، صار اليوم عقيدة ملزمة: فإن تكون فرنكوفونياً اليوم يعني بالتأكيد العناية باللغة الفرنسية كما تحسن ذلك كل واحدة من

العمل، والالتزام من أجل صالح البلد، والحياة الطلابية التي تسعى إلى تنظيم نفسها من خلال الرياضة وسواها من النشاطات، هذه كلها عناصر تسمح برسم صورة جامعة تتمتع بأسلوبها الخاص، وتسعى يوماً بعد يوم، إلى أن تُقيم هيكليتها وأن تكيّفها باستمرار وفق معايير النوعية والامتياز.

× × × × × ×

الحوار، والفرنكوفونية، والتقاليد

ولكن إبراز هذه السمات المميزة لا يعبر عن كل ما يحدّد جامعتنا. فخلف هذه السمات المميزة التي سلّطنا الضوء عليها، وقبل ذكر المزايا التي ما زال يتعيّن علينا أن نكتشفها، ثمة هواجس غالباً ما يرد ذكرها في النقاشات وهي تتسم بدلالات معبرة. إنّ جامعتنا هي كاثوليكية ولكنها مهتمة اهتماماً كبيراً بحوار الثقافات والأديان؛ وجامعتنا هي فرنكوفونية ولكنها تتبنى بحزم تعدد اللغات؛ وجامعتنا منفتحة على الحداثة، ولكنها أمينة للتقاليد المتوارثة.

قلنا أولاً إنّها جامعة كاثوليكية ولكنها مهتمة اهتماماً كبيراً بحوار الثقافات والأديان. إنّ موقف شرعتنا من هذا الموضوع معروفٌ وجازم : «تضطلع جامعة القديس يوسف بمهمتها التعليمية والبحثية بناءً على الرؤية المسيحية التي اعتمدها منذ تأسيسها». ففي ضوء هذا الإعلان المؤسس ترتّب من غير صعوبات كل نظام القيم التي اعتمدت في تلك المرحلة، وأمكن على أساسها الحديث عن «الانفتاح على الحياة الروحية»، أو عن «التسامي الروحي»، وأيضاً عن «الحرية الدينية»، و «العدالة الاجتماعية» و «النزاهة الفكرية والصرامة الأخلاقية». لقد تمّ تصوّر جامعتنا، منذ عهدنا الأوّل، في إطار منظور انفتاح الديانات بعضها على بعض وتفاعلها، ولنا في تأسيس الكلية الشرقية وبعدها معهد الآداب الشرقية، الشواهد الأولى

العالمية الأولى القاتمة، في مسار متواصل من التطور والنمو.  
إن ما يهمننا في بدايات الجامعة هذه، هو من جهة الصيغ التي أُرسيت  
وفقها أسس هذه الرسالة. فأول ما يطالعنا بصورة متلازمة العناية  
بالنفوس وبالأجساد، أي اللاهوت والطب، ثم تلاهما مباشرة العلوم  
الشرقية، نظراً إلى أن طابع «العلم الرفيع» كان من نصيب الشرق، بثقافته،  
ولغاته، وإنتاجه. وفي سياق هذا الاهتمام تدرج المكتبة الشرقية، ومجلة  
جامعة القديس يوسف *Mélanges* (في العام 1906)، والكلية الشرقية، مهد  
معهد الآداب الشرقية... وكانت جامعة القديس يوسف عهد ذلك، تضم  
مدرسة تطرح فيها مسألة اللغات بكثير من الحدة - فيختار بعض التلامذة  
اللغتين اللاتينية واليونانية، ويختار بعضهم الآخر التركية والإنكليزية،  
وتفرض على الجميع اللغة الفرنسية واللغة العربية خاصة. وأما في مرحلة  
التعليم العالي، فيطالعنا منذ ذلك الحين التركيز على الامتياز المهني، فضلاً  
عن البحث العلمي والنشر، وباختصار «العلم الرفيع»، وهو الهدف الذي لن  
تتخلى جامعتنا أبداً عن نشدانه!

كانت تلك إذاً خصائص جامعتنا المميّزة في بداياتها. وغني عن  
البيان أنّ إنشاء اختصاصات جديدة تزايد على مرّ الأيام، وقد راحت  
الكليات والمعاهد تسعى إلى أن تعزز حضورها على الساحتين الجامعية  
والوطنية، وتجهد لتولّف مجموعة محكمة البناء. وأعطى لجميع طلبتنا أن  
يتخرجوا، وقد زودوا بالتأكيد بتنشئة ممتازة، بفضل تعليم يعرف المعنيون  
بإسدائه حق المعرفة أنّه لن يُقدّر له أن يصل إلى متلقيه ما لم يتوسّل  
أساليب تربوية جديدة، وقد زودوا أيضاً مهارات غدت اليوم أساسية: القدرة  
على الإبداع في حقل الصناعة، - وتحضر أماننا هنا تجربة بيريتيك  
*Berytech* الذي يؤمّن هذا النوع من الخدمات، - وحبّ الابتكار والبحث -  
على غرار ما يتحقّق في نطاق قطب تكنولوجيا الصحة وكسّي الابتكار، -  
والانفتاح على التزامات من نمط جديد في خدمة المجتمع - وتبرز على  
هذا الصعيد عملية اليوم السابع. - التعليم، والبحث، والانفتاح على عالم

لأن نحيها»، فسنواجه سلسلةً متتاليةً من التصرفات الشاذة والهدامة. فتلك هي المعايير الثابتة الثلاثة التي يبدو لنا أن مراعاتها قد هيمنت على قرار تأسيس جامعتنا. فلقد كان هذا القرار مزيجاً من عملٍ سياسيٍّ، وهمٍّ اقتصاديٍّ، وتطلّبٍ ثقافيٍّ. وما زالت هذه الديناميات الثلاث متفاعلة اليوم، أو هذا هو على الأقل ما نرجوه. وهذا هو ما يتيح لنا أولاً أن نحيا ضمن فرادتنا.

×××××××

### برامجٌ تعليميةٌ، ونشاطاتٌ بحثيةٌ، والتزامٌ مواطنيٌّ

ولكنّ هناك المزيد، كما ذكرنا أعلاه. فهناك مجموعُ الاختصاصات والأبحاث التي تكوّن ما نعلّمه. وقد أتاحت لنا زيارةً قمنا بها بالصدفة إلى دائرة المحفوظات اكتشاف أمورٍ بديعة. فهاكم مثلاً أحد رؤساء جامعتنا وهو يذكر، في العام 1907، أي بعد انقضاء اثنتين وثلاثين سنة على إنشائها، أمام طلابها، سبب الاختصاصات التي يؤثراها. وهي الاختصاصات المؤمّنة يومذاك، ومن بينها اللاهوت الذي يستهوي الشبان «الذين تستحوذ عليهم طموحاتٌ سامية»، والطب لمن يجدون في مثل السامريّ الصالح تجسيداً للمحبّة، والكلية الشرقية لمن «وَسَمَ جبينهم بالوشم النادر جداً الذي يدلّ على الخاصّة التي اختارت العلم الرفيع». ثمّ يعدّ المهّن الكثيرة التي لم تتمكّن الجامعة من تأمينها بعدُ بسبب «ظروف الحياة» القائمة في البلاد - ويعني ذلك أنّ الجامعة لم تحصل بعد على الترخيص الضروريّ للمباشرة بتدريسها - ولكنها تنصح مذكاً باعتمادها ... ويقصد بها «هذه المهّن المتعدّدة التي يمارس في مجالاتها نشاطُ التّجار، والصنّاعيين، والمهندسين، والاختصاصيين في الشؤون الماليّة، والمحامين، والقناصل، وغيرهم من أرباب العمل وأهل النفوذ». ولن تلبث جامعتنا أن تنشئ معهداً للهندسة وكليةً للحقوق، ثم ستنخرط، بعد أن تجاوزت مرحلة الحرب

وبالتالي، عملياً، الطبقات الوسطى والطبقات الوسطى الدنيا. عمل سياسي إذاً، مقرونًا بهم اقتصادي. فإذا كان الهدف من خلال إنشاء الجامعة وتطويرها تحقيق النفوذ السياسي في قلب المنظومة المجتمعية، فمن البديهي أن المقصد هو أيضاً تلبية الحاجات الإنسانية الحقيقية التي يشعر بها الجميع، وذلك من خلال تزويد الطلاب والطالبات الذين سينضمون إلينا بوسائل مشروعة لتأسيس عائلات، وبناء مجموعات إنتاجية، وباختصار لتأمين سبل العيش والبقاء. ونحن كلنا نعرف بالتأكيد أنه يتعين علينا في هذا المجال أن نواجه تحدياً كبيراً، وسيعلن البعض، ربما بشيء من التسرع، أن الجامعة تنتج في نهاية المطاف خاصة مهاجرين وعاطلين عن العمل. ولكننا نعرف، بفضل الأبحاث والتحقيقات التي قام بها المرصد الجامعي للواقع الاقتصادي والاجتماعي، وشملت السنوات الأخيرة، أن ثلاثة من أربعة من خريجينا يستقرون في لبنان، وأن أربعة من خمسة خريجين يجدون عملاً. وهذه نتيجة جيدة إذا ما قارناها بالمعدلات الوطنية، وإن سلمنا بأن أجور المهن التي يجدها الخريجون في لبنان بالذات ورواتبها ليست مجزية بالضرورة.

بقي علينا أن نحدد البعد الثالث الذي يقتضيه التزام الجامعة في منظومة مجتمعية، وأعني به الثقافة. فقد كتب أحد أسلافي، مقتبساً عن أحد كبار أساتذة جامعة توبنغن (*Tubingen*)، ما يلي: «لا يحق لنا أن ندع جامعاتنا تتحول إلى مجرد مؤسسات لتعليم الاختصاصات المختلفة... فمن الضروري أيضاً أن تنشئ الإنسان وشخصيته الأدبية. فعلينا إذاً أن نوقظ عند الجميع الحس بمسئولياتهم تجاه الثقافة، وأن נוهّلهم ليصبحوا مرشدين في هذا المجال.» ومن شأن ذلك أن يحيلنا على الباحثين الذين يرون في الثقافة الأمر الجوهرية. فيقول أحد الباحثين الفيلسوفيين الشبان: «الثقافة هي هذا الينبوع الذي لا ينضب، والذي يوجه السلوك الإنساني ويغذيه». فإذا غاب هذا الينبوع، أي «الفن، والأخلاق، والمعرفة، والحكمة، وتوقنا إلى المقدس، وغير ذلك من الأمور الكثيرة التي تجعل الحياة أهلاً

## خيارٌ سياسيّ، والتزامٌ اقتصاديٌّ وثقافيٌّ

يحملنا إذاً تأملنا أولاً في المنظومة المجتمعيّة التي أقمناها، على أن نسترجع تاريخ جامعة كانت في بدايتها مجرد تجميع لمؤسسات أو فروع تمتاز بغاياتها الخاصّة بها، ويحملنا في الوقت نفسه على أن نخضع للمساءلة الخيارات الثقافيّة، والاقتصاديّة، والسياسيّة التي أسهمت في الماضي وما زالت تُسهم اليوم في النأي بجامعاتنا عن أن تكون مصيدةً للزبائن وذات أهدافٍ تجاريّة. أمّا التاريخ، فإنني أترك لسواي أمر كتابته ؛ لقد سبق لي أن ذكرت أن ثمة محاولات أوليّة بوشر بتنفيذها، ولكنّ العمل الذي ما زال ينتظرنا في هذا المجال كبير. وأمّا ما يهمننا أكثر فهو تحليل دلالات الأبعاد الثلاثة التي تسمح لإحدى المجموعات أن تصبح مجتمعاً. فإنّ هذا الأمر يستدعي فعلاً سياسياً، ومزيجاً من الاقتصاد والثقافة.

عملٌ سياسيّ. فإنّ إنشاء مؤسسة تمنح شهادات في قلب المجتمع المستضيف هو، منذ البداية، ومن وجهة نظرنا، عملٌ سياسيّ. فإنّه يستدعي في الوقت نفسه التزاماً بخدمة البلد، وتكوين مجموعات مؤهّلة لتتجنّد من أجل صالح هذا البلد. ولن يتمّ ذلك كيفما اتّفق، بل وفقاً لقيم سيتمّ دوماً اعتبارها أساسيّة : احترام الآخر، أيّاً يكن التزامه الدينيّ أو السياسيّ، والحرص على حقوق الإنسان، والاعتراف بما في الأشخاص من أبعاد رويّة. وسيتمّ ذلك أيضاً وفقاً لضرورات أفضت سريعاً إلى تأسيس كليّة حقوق (عام 1913)، ويعني ذلك أنّه في نظر يسوعيّي تلك الحقبة، لا يمكن أن يقوم بناء البلد إلا على قاعدة متينة من التفكير الحقوقيّ الرفيع المستوى. وسيتمّ ذلك أخيراً وفقاً للحرص على التمثيل العامّ لشريحة معيّنة من المجتمع اللبناني، تشمل مواطنين من مختلف الطوائف والانتماءات الاجتماعيّة والاقتصاديّة، وإنّ خصّصت الطوائف المسيحيّة بالأولويّة،



الجامعات اليسوعيّة بأن تكون مؤسّسات تعليميّة وبحثيّة، « في خدمة الإيمان وتعزيز العدالة» وفق ما قيل في المجمع العامّ الرابع والثلاثين [القرار 17-1995].

لن نعتمد هذه المقاربة ولا تلك. فإنّنا في الواقع نرى أنّه ما من تربية يسوعيّة يمكن التعرّف إليها بصورة واضحة وصريحة، على ما ورد على لسان الراهب اليسوعيّ الفرنسيّ، الأب باسكال سافيز *Pascal Sevez*، في المحاضرة التي ألقاها عام 2007 في مونيخ. وعلى خلاف ذلك، فإن صحّ أنّ اليسوعيّين الأوائل لم يرغبوا في أن يكونوا أساتذة بصورة جليّة فإنّهم في الواقع رغّبوا في أن يتلقّوا تنشئتهم في السوربون، وحرصوا فيما بعد، على إعادة إنتاج هذا النظام التربويّ القائم على ما يكرّره التلامذة الأكبر سنّاً على مسامع زملائهم الذين يصغرونهم سنّاً، وعلى ما يشتمل عليه من تمارين المناظرات الخطابيّة. فلقد بدا لهم أنّه سيُتاح لهم بهذه الطريقة أن يكونوا، وفق رغبة القديس اغناطيوس، في خدمة كلّ واحد من المتعلّمين، مع مراعاتهم احترام كلّ شخص. فحين نعلن أنّ جامعتنا هي حقّاً جامعة يسوعيّة، فإنّ ذلك يعني بالتأكيد أنّنا نعلن أنّها ما زالت حتّى اليوم حريصة على ما كان أسلافنا الأوائل حريصين عليه، وأنّها ما زالت تستلهم ذلك الحدس الجوهريّ، ولكنّ ذلك يعني أيضاً أنّنا سنسعى إلى تقديم الأدلّة على ما تقدّم. وهذا هو بالضبط ما نرغب في القيام به، فنتملّ تبعاً في المنظومة المجتمعيّة التي أقمناها، والبرامج التعليميّة والبحثيّة التي نطوّرها، وأخيراً السمات الخاصّة التي يبدو لنا أنّه من الضروريّ أن تطبع رسالتنا، أي: الانفتاح على العالم الخارجيّ، والابتكار المتواصل، وتبني شعار «دوماً المزيد» «*le magis*»، الذي ألهم الآلاف من تلامذة القديس اغناطيوس، وتعزيز النظرة النقديّة التي توّدي إلى تمييز ما هو الأفضل.

× × × × × ×

الحقيقة في المعارف كلها».

الجامعة هي بيتٌ، ومقامٌ رفيعٌ للبحث عن الحقيقة، وجماعةٌ يلتقي فيها أساتذةٌ وطلابٌ ... فمن يمكنه، إن أخذنا في الحسبان ما نحن عليه بالفعل، مخالفة هذه التوجهات؟ لا أحد. ولكننا نعرف مع ذلك أنه يتعين علينا أن نضيف الكثير للإحتفاء بجامعتنا، لأنها تتمتع في نظرنا بكامل مميزاتنا. فبعد أن أبصرت النور في القرن التاسع عشر في صميم الشرق الأدنى، وتكونت تدريجياً من عدد كبير من الوحدات التعليمية التي تشكلت على امتداد السنوات، وقامت على سواعد آباء يسوعيين و سواعد علمانيين وفدوا من المناصب الثقافية والدينية المختلفة، غدت اليوم هذه المجموعة التي تسعى إلى بناء وحدتها مع المحافظة على ما تتمتع به كل مؤسسة من مؤسساتها من خصائص مميزة. وهي تبقى جامعة يسوعية مدعوة إلى أن تقدم للبنان الذي تتجذر فيه، وللمنطقة التي تحوطها خدمة أصيلة وجوهريّة، وهذه هي المهمة التي نضطلع بمسؤولياتها.

هل نحن واثقون من أننا أهل للوفاء بما ترتبه علينا هذه العهود؟ فهل وعينا تماماً هذه «الخدمة الأصيلة والجوهرية» التي تكون هويتنا، وهل أدركناها، ووضعناها موضع التنفيذ؟ إن الإجابة عن هذه الأسئلة ليست بالأمر اليسير. فيمكننا في الواقع أن نسترسل إلى دراسة تاريخية لتطور جامعتنا، وأن نحاول اكتشاف ما كان يدور في خلد الآباء الملتحين في تلك الأزمنة الذين تمكنوا، رغم ما لا يعد ولا يحصى من الصعوبات، من إنشاء هذه المؤسسة وتطويرها بكامل عظمتها، غير أن مثل هذا العمل يتجاوز طاقتنا، وما زالت معطياته على درجة كبيرة من التبعض. وعلى نقيض ذلك، يمكننا أن ننكب على تتبع التطور الدلالي لمفهوم «الجامعة»، فنحدد ما كان يعنيه في القرن التاسع عشر، وتحديداً في العام 1875، وما يعنيه اليوم، لا في ضوء ما تعلنه الكنيسة في إطار سلطتها التعليمية فحسب، بل أيضاً وفق شروح المجمع العامة المختلفة التي عقدتها الرهبانية اليسوعية، وشددت على مرّ السنين على نقاط ما فتئت تزداد تخصصاً، ومنها ضرورة التزام

أصحاب المعالي والسعادة والسيادة،  
حَضرات رؤساء الجامعات في لبنان،  
حَضرات النقباء ورؤساء جمعيات المهَن الحرّة وهيئاتها،  
حَضرات السيّدات والسادة الأساتذة،  
وممثلي الهيئة الإداريّة، والطلّبة، ورابطات القدامى،  
أيّها الأصدقاء،

لقد كان من المفيد أن نستمع إلى ما قاله البابا بنديكتوس السادس عشر، في صيف العام 2011 ذاك، في مدريد، حول الجامعة. فلقد وصفها يومَ ذاك بأنّها «البيت الذي يُبحث فيه عن حقيقة الكائن البشريّ الخاصّة». ثمّ أوضح، في معرض نقده للنظرة النفعيّة الصّرف إلى التربية، أنّ «الجامعة تجسّد إذاً مثالا أعلى ينبغي له ألا يفقد فضيلته بسبب الايديولوجيّات الرافضة للحوار العقلانيّ، ولا بسبب الخضوع للشروط التي يملئها المنطق النفعيّ للسوق الذي يرى في الإنسان مجرد مستهلك...». وباختصار، فإنّه كان يقول إنّ الجامعة هي مجموعة «أساتذةٍ وطلّابٍ يبحثون معاً عن

---

1 البابا بنديكتوس السادس عشر، لقاء مع الجامعيّين، مدريد، 18 آب 2011.



كلمة الأب رينيه شاموسي

رئيس جامعة القديس يوسف، بيروت

# جامعة يسوعية في لبنان : متطلباتها ومميزاتها

لمناسبة الاحتفال بعيد الجامعة السنوي

في ١٩ آذار ٢٠١٢

في حرم العلوم والتكنولوجيا، مار روكز



كلمة الأب رينيه شاموسي  
رئيس جامعة القديس يوسف، بيروت

## جامعة يسوعية في لبنان : متطلّباتها ومميّزاتها

لمناسبة الاحتفال  
بعيد الجامعة السنويّ  
في ١٩ آذار ٢٠١٢

في حرّم العلوم  
والتكنولوجيا، مار روكز